

Epreuve - Matière : 102 - 9312

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

1- Sémantique historique

Les mots événements et aventure appartiennent à la même catégorie grammaticale : ce sont des substantifs. Ils appartiennent au champ lexical de l'action. Ils semblent avoir la même racine (-ven-), et peuvent donc avoir une étymologie commune, ici latine.

Événements

Le substantif est masculin, et il est au pluriel dans les textes A et B. Il a une racine commune avec le verbe « venir ». Il peut être passé, ou projeté dans le futur (« les événements à venir »).

Dans le texte A, le substantif n'a pas d'article ou de déterminant, car il est inséré dans un rythme ternaire : « les rencontres, faits et événements ». Il prend ainsi l'article défini « les ». Le narrateur évoque les événements passés de manière rétrospective afin d'écrire un texte autobiographique : il s'agit donc d'événements, personnels, le sens est restreint.

Dans le texte B, il est envisagé de manière hypothétique. En effet, le narrateur s'interroge cette fois sur les événements dans un sens large, historique, comme le montre l'association avec « l'agit de ce siècle ».

Dans les textes, les événements sont perçus par rapport

→ l'écriture : l'écrivain se questionne sur son impact sur le monde ou sur la manière de relater le passé. Les événements se rapportent donc à des moments marquants, personnels ou partagés, que l'on peut relater.

Aventure

L'aventure, substantif féminin et ici masculin, est un terme qui existait déjà en Ancien Français. En effet, il est très présent dans les textes de chansons de geste. On peut penser qu'il partage la même racine (-ven-) que le substantif événement. Il se rapporte également à l'action, et a une dimension littéraire : "une aventure merveilleuse". Les personnages de récits épiques vivent ainsi des aventures surhumaines.

Ici, l'aventure appartient à un groupe nominal composé du déterminant démonstratif "cette" et du complément du nom "de la quête de soi". L'aventure est donc métaphorique, elle est littéraire. Elle se rapporte ainsi au processus d'écriture, et rappelle alors l'expression de Ricardou : "l'écriture d'une aventure, l'aventure d'une écriture". Elle concerne plus précisément le domaine de l'autobiographie, il s'agit ici pour le narrateur de plonger dans le passé, de s'interroger. L'aventure est donc intérieure, elle se réfère à un mouvement non-physique.

2 - Grammaire

Le mot que est un homonyme qui recouvre plusieurs catégories grammaticales et qui peut avoir plusieurs fonctions syntaxiques. Il peut provenir du latin «quid» ou «quam».

Du point de vue de la morphologie dérivationnelle, le mot que peut être simple, ou contracté (ex: «qu'en écrivait», l. 21 texte A).

Le mot que peut être une conjonction de subordination («il te plaît de penser que ce fait autant pour elle ^{TA l. 13} que pour moi»), un pronom relatif («Formules ce qu'elle ont toujours su.» l. 22 TA). Dans ces deux situations, le mot que introduit une subordonnée, c'est-à-dire qu'il fait partie d'une phrase complexe. Le pronom relatif peut avoir plusieurs fonctions syntaxiques (CO, COI, complément du nom, etc.).

Il peut également être un adverbe, notamment exclamatif, ou un pronom interrogatif («que faisais-je à Londres?» Texte B, l. 6). Il appartient donc à des types de phrases différentes, et peut également être inséré dans une formule de phrase négative («ne ... que»).

«
Nous avons relevé 12 occurrences du mot que, que nous allons classer par type.

I. Que pronom interrogatif

- «que faisais-je à Londres?» texte B, ligne 6. Le mot que est un pronom interrogatif. Il peut être remplacé par un autre pronom interrogatif: «qu'est-ce que je faisais à Londres?»

La phrase finit par un point d'interrogation, et le sujet est postposé au verbe.

II - Que adverbe exclamatif

- «Ah! que n'ai-je suivi le conseil de ma sœur!»: Que est ici un adverbe exclamatif, précédé de l'interjection «ah!». Cependant, il fait également partie de la formule de phrase négative, et indique le regret du narrateur.

III - Que dans la négation

- « je ^(ne) me rends de ce trouble que lorsque la pensée m'anime d'espérer [...] » (texte B, ligne 11). Le mot que fonctionne dans la négation (« ne...que »), il signifie sémantiquement « uniquement ».
Il précède la conjonction de subordination d'une subordonnée circonstancielle « lorsque », qu'il renforce.

IV - Que comme conjonction de subordination d'une circonstancielle

- « Tandis qu'elle rendait [...] » (texte B, ligne 3) : la locution adverbiale est ici antéposée. Sémantiquement, la locution signifie « pendant que ». On peut analyser cette locution comme une conjonction de subordination d'une circonstancielle, puisque la phrase est ici complexe et peut se décomposer en plusieurs temps (elle finit de manière interrogative).
- « Parce que ces mêmes mots se refusaient à toi et que tu ne savais pas t'exprimer » : la subordonnée circonstancielle est ici antéposée à la principale. Le premier « que » appartient à la locution « parce que », « de liaison », et le deuxième que également. On pourrait remplacer le deuxième que par « parce que », mais l'auteur évite ici la répétition.
(texte A, l. 17)

V - Que comme conjonction de subordination d'une complétive conjonctive

- « il te plaît de penser que ce fut [...] » : conjonction de subordination (texte A, l. 19)

VI - Que pronom relatif

- « Formulez ce qu'elles ont toujours tu... » : pronom relatif contracté qui se rapporte au pronom « ce ». Introduit une proposition subordonnée relative adjectivale épithète. (COO)
- « ⁽¹⁾ que je conserveis pour madame de Chateaubriand ⁽²⁾ » : pronom relatif se rapporte au GN « la chose fidèle », introduit une relative adjectivale épithète - (t.B, l. 7)

Epreuve - Matière : 102-0312

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Le pronom "que" se réfère au "subordonné relative".

VII - Adverbe d'égalité : correlative

"autant pour elle que pour toi..." : locution adverbiale, corrélation entre les termes.
(E.A, l. 15). (autant ... que)

VIII - Cas limites

- "à tout ce que je savais me venait d'elle" : subordination, relative car
(textes, l. 8) renvoie au pronom "tout..."

- "Tu as la vague idée qu'en l'écrivant, tu les tires de la boîte..." : phrase
complexe, relation de dépendance entre les termes, subordination. Introduit
le gérondif "en l'écrivant", mais si on supprime le gérondif, le "que"

introduit une subordonnée. Relative attributive, que est un pronom relatif. (l'idée = abstrait) → adjectivale attributive.

3 - Étude stylistique

Charles Juliet écrit dans Lambeaux (1995) un texte autobiographique singulier. En effet, cette quête de soi prend vie sous les yeux du lecteur. L'auteur dialogue ainsi avec lui-même, déboussant le pronom « je » tant attendu dans un texte autobiographique. Dans son récit, il met en lumière son processus d'écriture laborieux ainsi que ses deux mères. Le texte se construit alors autour de cette double figure maternelle à qui l'auteur souhaite donner vie par l'écriture. Poétique, ce récit autobiographique plonge le lecteur à l'intérieur du processus de réflexion de l'auteur. Ainsi, nous pouvons nous demander en quoi la parole autobiographique et poétique façonne l'éthos de l'écrivain.

Il s'agit d'abord d'analyser la situation d'énonciation du texte, puis d'observer la poétique du parallélisme, et enfin d'étudier la dimension métalittéraire du texte autobiographique.

I - La situation d'énonciation

1) Les pronoms

Ce récit autobiographique étonne d'abord par l'absence du pronom personnel « je ». En effet, le texte s'ouvre sur le pronom impersonnel « il » (l.1), qui est répété (ligne 13), et qui laisse place au pronom déictique « tu ». L'auteur s'adresse ainsi à lui-même à travers l'utilisation de ce pronom personnel répété. Ce « tu » s'inscrit

Epreuve - Matière : 102-33/12

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

alors dans un passé où l'auteur n'aurait pas encore écrit son livre.
Il figure alors une figure d'illuminé qui incarne son "moi" du passé.
De plus, de nombreuses phrases ne comportent pas de sujet car l'auteur utilise l'infinitif : « Entretenir leur mémoire » Il s'efface ainsi derrière l'action, il est comme absent de son propre texte autobiographique. Il évoque les mémoires de ses mères, et non le sien.

2) Les verbes.

Si l'auteur s'adresse à un "li" du passé, il n'emploie pas les temps du passé lors de ces adresses, mais le présent (« tu dois » (l. 12)) ou le passé composé (« tu as mené » l. 19). Il souligne ainsi la proximité des parties entre le passé et le présent dans un récit autobiographique. De plus, les temps du futur (« il sera », « tu les tierras ») et non du conditionnel, rappelle que l'auteur a déjà connaissance de la suite de son récit. Les temps du passé révolu renvoient aux figures des mères qui sont déjà mortes. Finalement, l'infinitif apparaît comme une liste que l'auteur doit suivre et renvoie au processus d'écriture. L'infinitif, mode impersonnel, a alors une dimension intemporelle, voire omnitemporale.

II - Une poétique du parallélisme

1) La disposition : un texte en "lambeaux"

Si l'auteur rappelle à deux reprises le titre de son livre

(l.12 et l.21), qui indique métaphoriquement les lambeaux de la mémoire, il donne à son texte une forme morcelée. Composé de plusieurs paragraphes courts, le récit met en parallèle le récit et les figures maternelles. De plus, il se donne visuellement à lire comme un texte poétique (l.2 etc) en segmentant ainsi la phrase qui prend la forme de vers. La brièveté des phrases renforce cette dimension poétique.

2) Prose poétique : l'éloge de la double figure maternelle

L'auteur joue alors avec les mots et avec les sons : « l'essence et la vaillance / l'étonné et la violence... ». Ces deux vers, qui transforment des adjectifs en substantifs par conversion, sont construits de manière parallèle.

L'auteur joue avec les paronymes pour faire entendre la proximité entre ces deux femmes. La parole autobiographique se donne ainsi à entendre. L'auteur crée de nombreux parallélismes de construction entre ses deux mères, qui sont au centre du récit à travers la parole de l'auteur.

3) Les rythmes syntactiques.

Les phrases courtes se multiplient, et laissent parfois place à des phrases complexes au rythme ternaire : « t'entendre, te protéger, te tenir (...) » (l.6.) Ces rythmes ternaires laissent le parallélisme binaire de la double figure maternelle. L'auteur affirme ainsi être son autobiographe « autant pour elles que pour » lui (l.19).

III - Un récit autobiographique métolittéraire

1) L'écriture de l'écriture

Le texte est marqué par l'omniprésence du lexique de l'écriture (« un récit » l.1, « écrire » (l.10), etc), et de l'autobiographie (« leur mères » l.7, « la quête de soi » l.9). Le processus d'écriture se déroule sous nos yeux, et

prend vie dans une personification (« il remue tout »). Le champ lexical de la parole traverse également le texte.

2) Le Foyer de l'écriture d'autre - l'autre

L'auteur souhaite redonner vie à ses mères à travers l'écriture, elles qui ont été privées de parole. L'autobiographie laisse alors place à la parole de l'autre, parole « qui permet de se dire, se délivrer, se faire exister dans les mots... » Le rythme ternaire et les phrases réfléchies renforcent la parole absente des mères. L'écriture doit devenir « de la parole » (l. 21), cette métaphore révèle les pouvoirs de l'écriture. De plus, le dernier mot du texte (« tu ») est le verbe faire qui rappelle l'absence de la parole et l'absence du pronom « je ». Le texte autobiographique laisse place à autrui.

3) L'isotopie du combat

Le processus d'écriture et l'acte de parole se présentent sous la forme d'un combat : « lutter pour conquérir la langue » (l. 18), « ce combat » (l. 19). L'isotopie souligne la difficulté de s'approprier la langue, les mots. Il dresse ainsi le portrait en creux de l'écrivain qui combat pour découvrir la langue, soulignant la difficulté du processus d'écriture.

Ainsi, ce texte autobiographique dévoile un écrivain à la fois absent et présent, qui donne à voir ses processus d'écriture. Ce récit met en lumière les figures maternelles, déplaçant ainsi le thème de l'autobiographie du « je » au « tu ». La parole est finalement au cœur de ce texte poétique qui joue avec les mots pour mieux les faire entendre. En parlant de ses mères, l'auteur parle de lui, autrui permet ainsi d'éclairer sa propre existence, ses propres souvenirs et d'explorer sa manière de mettre en mots sa mémoire.

4- Didactique

A- Approche de la séquence

Le Portrait de l'artiste et de sa mère (1846) de Félix Trutat est une huile sur toile qui met en lumière le visage de l'artiste en premier plan. Au second plan, le profil de sa mère émerge dans l'ombre, s'intégrant ainsi au portrait. Cette figure de la mère est présente dans l'ensemble de notre corpus. En effet, dans son récit autobiographique intitulé Lambeaux (1935) Charles Juliet évoque une figure maternelle double : sa mère biologique et sa mère adoptive. Nos trois textes appartiennent au genre autobiographique et exploitent la figure maternelle. Le texte C est également un texte du XX^e siècle, publié en 1988. Dans Une femme, Annie Ernaux écrit sur sa mère, ce qui lui permet d'analyser ses propres souvenirs et de donner à voir son entreprise littéraire. À travers les mots, nos auteurs tentent de se saisir d'un être disparu qu'ils désirent faire revivre. De la même manière, Chateaubriand dans Mémoires d'outre-tombe (1849-1850) évoque sa mère qu'il a perdue. Le mot de la mère - ou des mères - permet aux auteurs de plonger dans leur mémoire et de se saisir de l'écriture pour conserver la trace de celles qui ont disparu. La parole permet ainsi de conserver le souvenir de l'autre, et nos textes réflexifs mettent en œuvre le processus d'écriture. Le récit de filiation permet ainsi de déplacer le regard de l'intériorité vers l'extériorité.

Ces documents s'inscrivent dans l'objet d'études « Se chercher, se construire », commun aux 3 classes du cycle 4. Le questionnement associé en classe de 3^e est « Se raconter, se représenter ». L'utilisation du genre autobiographique, à travers les mémoires ou les récits de filiation, permet ainsi d'explorer les différentes manières qu'ont les artistes de se raconter. L'élève de 3^e peut ainsi observer comment la figure de la mère permet d'écrire ses propres souvenirs.

Afin d'analyser les différentes formes de l'autobiographie ou de l'autportrait, il est nécessaire d'observer que le récit de soi passe par l'écriture des autres. De plus, les récits autobiographiques permettent de mettre en œuvre la complexité de la restitution

Epreuve - Matière : 102-9312

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

des souvenirs et de l'exploration de la mémoire. L'autobiographie est également le lieu de la réflexion autour de l'écriture. Ainsi, nos textes, à travers les représentations des ^{autres auteurs} nées permettent de découvrir leur passé et de tenter de le comprendre. Le titre de notre séquence sera donc : De l'intériorité à l'extériorité : la figure maternelle, un portrait de soi ? La problématique de notre séquence s'intitule : « Comment se souvenir d'autrui peut amener à parler de soi et de son art ? »

Pour la lecture, nous aborderons d'abord la lecture du document iconographique. L'élève mobilisera ainsi des clés d'analyse et proposera des interprétations du tableau, qu'il tentera de mettre en lien avec ses connaissances littéraires et artistiques. Il fera également une lecture littéraire d'un texte autobiographique afin de comprendre les mécanismes de la représentation de soi. Un écrit d'appropriation, dans lequel l'élève poursuivra le texte en prenant le rôle de l'auteur, lui permettra de se saisir du texte.

Pour l'écriture, l'élève de 3^e proposera un écrit d'argumentation sur le thème du souvenir. Il montrera comment la tentative de se souvenir permet de questionner son rapport à la mémoire et à l'écriture. De plus, un écrit d'invention dans lequel l'élève racontera l'usage de ses souvenirs avec un poète lui permettra de mobiliser des outils d'écriture.

Enfin, es une de la préparation du brevet, l'élève s'exercera à l'oral en apprenant un court texte qu'il récitera. Il parlera

Egalement 10 minutes en continu sur le thème de la mémoire et de la représentation en mettant en lien plusieurs documents analysés en classe. De plus, afin de fluidifier la lecture, les élèves liront la totalité voire toute après une première lecture silencieuse, avant de les aborder pendant la séance.

B - Proposition didactique

I - Approche didactique

1) Exposé de la notion

La phrase complexe est composée de plusieurs verbes. Les propositions peuvent avoir des relations de dépendance entre elles (hypotaxe) ou non (parataxe : coordination et juxtaposition). L'hypotaxe, et plus précisément la subordination, comporte une proposition subordonnée qui est dépendante de la proposition principale. Les propositions subordonnées sont introduites par un mot introducteur, comme la conjonction de subordination ou le pronom relatif. La proposition subordonnée peut être complétive (conjonctive, interrogative, impérative), circonstancielle ou relative. La subordonnée relative est introduite par un pronom relatif (qui, que, dont...) et constitue une expression du nom, du pronom ou du groupe nominal. Elle peut être adjectivale, c'est-à-dire qu'elle a les fonctions de l'adjectif (attribut, épithète) ou substantivale, c'est-à-dire sans antécédent.

2) Inscription dans le programme

La subordination est abordée dès le début du cycle 4 (cycle d'appropriation). En effet, en 5^e, l'élève doit distinguer les phrases complexes des phrases simples, et repérer la subordination. La subordonnée relative est abordée en 4^e en même temps que la subordonnée complétive. Ainsi, en classe de 3^e, la subordonnée

relative est de nouveau abordée, avec d'autres subordonnées (^{participiales} interrogatives, circonstielles). L'élève de 3^e doit être capable de repérer la relative, d'identifier son pronom et la fonction qui lui est attribuée.

3) Analyse du corpus

Le document E est un corpus de phrases complexes. Il comprend des subordonnées relatives adjectivales, et une subordonnée relative substantivale (8). Les pronoms relatifs ont différentes formes (qui, que, dont, où, dans laquelle) et différentes fonctions syntaxiques (COO, COI, complément de l'objet, complément du verbe, sujet). Le document F comporte deux exercices. Le premier comporte quatre propositions subordonnées relatives, permet à l'élève de les distinguer de la proposition principale. Dans cet exercice, les propositions sont encadrées : l'élève doit donc être capable de différencier la relative des autres propositions. La deuxième partie du document F propose à l'élève de créer lui-même une subordonnée relative à partir d'un corpus de phrases données et de repérer la fonction du pronom relatif. Le dernier document est un écart d'élève, cet écart d'invention permet d'inventer des subordonnées relatives et de créer du lien avec l'objet d'étude dans un écart d'invention.

II - Approche pédagogique

1) Phase de construction

Nous utiliserons d'abord le document E afin de permettre à l'élève de délimiter la subordonnée relative, et d'entourer son pronom. Nous venons alors les différentes fonctions syntaxiques du pronom relatif à l'aide de ce corpus de phrases. L'élève observera ainsi les différentes formes et fonctions du pronom. Le premier exercice du document F permettra ensuite à l'élève de distinguer la proposition relative des autres subordonnées.

2) Phase de consolidation

Afin de consolider cette notion, l'élève de 3^e construira sa propre subordonnée relative à l'aide de phrases simples qu'il mettra en relation. Nous utiliserons alors le document F, le deuxième exercice. Il analysera ensuite la fonction du pronom. Nous pouvons alors utiliser à nouveau le premier exercice du document F, ou bien rajouter un corpus de phrases avec différentes subordonnées qui

s'attachent, afin que l'élève repère l'antécédent de la relative et identifie la fonction syntaxique de son pronom.

3) Phase de réinvestissement

Pour réinvestir cette notion, nous proposerons à l'élève d'écrire un court texte sur l'un des membres de sa famille en utilisant plusieurs subordonnées relatives, à l'image du document 6. Le lien entre l'objet d'étude travaillé en cours et la syntaxe permettra à l'élève de s'approprier la subordonnée relative. Il devra, dans son texte, utiliser au moins trois pronoms relatifs de forme différents (dont, que, qui, où ...).